

# CHAT ET SOURIS

LES ASSASSINS À MOUSTACHES, TOME 6



SKYE MACKINNON

Traduction par

LORRAINE COCQUELIN , VALENTIN TRANSLATION



© 2022 **Skye MacKinnon**

ISBN: 979-10-359-9952-0

Titre original: *Claw* (Catnip Assassins 6)

Traduction par Lorraine Cocquelin, Valentin Translation

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans la permission écrite de l'éditeur, à l'exception de brèves citations dans le cadre de critiques littéraires et autres usages à but non commercial autorisés par la loi sur le droit d'auteur.

Ce livre est une œuvre de fiction. Tous les noms, les personnages, les lieux et les incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, des choses, des lieux ou des événements réels, ne serait qu'une coïncidence.

Couverture par Ravenborn Covers.

[perytonpress.com](http://perytonpress.com)

*Pour Darwin,*  
*J'espère que tu as eu tous les pissenlits que tu voulais.*  
*Merci de m'avoir laissée être ton esclave pendant six ans.*



## NOTE DE L'AUTEURE

Comme vous le savez déjà après les tomes précédents, cette série évolue dans un monde très similaire au nôtre, mais avec quelques différences importantes. La technologie ne s'est pas développée de la même manière, et même si beaucoup d'appareils vous seront familiers, tels que les télévisions, vous ne trouverez ici ni téléphone portable, ni voiture, ni Internet. Et pas d'armes à feu non plus.



Inscrivez-vous à la newsletter de Skye pour connaître toutes les dernières sorties : [skyemackinnon.com/francais](http://skyemackinnon.com/francais).



## DANS LES TOMES PRÉCÉDENTS

Dans *Langue au chat*, le cinquième tome de cette série, Kat et sa famille ont emménagé à Attenburgh pour y entamer leur nouvelle vie. Avant d'avoir pu s'y installer totalement, elle a reçu une lettre mystérieuse proposant « l'opportunité du siècle ». Elle n'a pas pu résister, bien sûr, et s'est très vite retrouvée au milieu d'une chasse au trésor qui a mis ses employés en danger.

Dans le même temps, elle a commencé à travailler pour lady Lara, maire d'Attenburgh, une femme à la fois belle et intelligente. Si son boulot consistait à protéger sa patronne, c'est elle qui s'est en fin de compte retrouvée attaquée et qui a failli se faire tuer par un siren.

En cherchant qui avait tenté de l'éliminer, Kat et ses amis ont réussi à dérober un diamant lors du bal donné par la Guilde des Joailliers – malgré quelques pièges potentiellement mortels. Toutefois, pour son plus grand déplaisir, Kat découvre qui leur a confié cette mission mystérieuse : la maire en personne. Lady Lara avait pour but de purifier la ville des voleurs et assassins les plus doués dans leur domaine, mais n'a jamais eu l'intention de faire du mal à Kat.

Kat accepte à contrecœur de travailler comme consultante du

maire et l'aide à employer des méthodes différentes pour empêcher les sirens diaboliques d'utiliser les malfrats d'Attenburgh pour exécuter leurs sombres desseins. Cependant, avant qu'elle ne puisse commencer son nouveau travail, un siren se présente chez elle en compagnie de son clone/sœur disparue, K7. Il lui offre un choix : soit il tue sa sœur, soit elle devient sa prisonnière. Bien sûr, Kat choisit de sauver sa sœur et entre dans la cage que le siren a apportée pour elle.



## CHAPITRE 1



Se faire kidnapper n'est pas amusant du tout. Se faire torturer est encore plus pénible.

J'ai perdu la notion du temps. Combien de jours se sont écoulés ? À moins que ce ne soient des semaines ? Des mois ? Ma cellule n'a pas de fenêtre et la lumière vacillante au plafond reste allumée à chaque heure de la journée. Au début, j'ai essayé de garder le compte des jours, mais j'y ai très vite perdu tout intérêt. Quelle importance de savoir depuis combien de temps je suis détenue ? La seule chose sur laquelle je dois me concentrer, c'est le moyen de sortir d'ici.

C'est plus facile à dire qu'à faire. Ma cellule ne possède aucune serrure que je pourrais crocheter avec mes griffes. Il n'y a pas de fenêtre vers laquelle grimper. Les vivres et l'eau me sont livrés via un tube à droite de la porte. Il est suffisamment large pour que j'y glisse mon bras, mais ce n'est pas une voie de sortie.

La nourriture m'arrive à intervalles irréguliers. Parfois, ils me font attendre pendant ce qui me paraît dix heures, parfois je reçois à nouveau à manger alors que je suis toujours en train de finir le précédent repas. Je pense que c'est volontaire de leur part, afin que je ne puisse pas m'habituer à une quelconque routine.

Manger est mon seul loisir. Je n'ai parlé à personne depuis que je me suis volontairement laissée kidnapper. Je ne sais pas s'ils gardent ma sœur dans le même bâtiment. Je ne sais même pas si le siren est ici. Il n'est pas venu me voir. Il m'observait sans doute via la caméra du plafond, avant que je ne la recouvre avec mes propres excréments. C'était le seul matériau collant à ma disposition.

Au lieu de toilettes, ils m'ont fourni un pot. De taille adulte, heureusement. Le récipient en dessous est pourvu d'un sac, et quand celui-ci est plein, je le referme à l'aide d'un nœud et le fourre dans le tube. Il y reste coincé jusqu'à mon prochain repas. C'est un procédé assez dégoûtant, mais je m'y suis habituée. Ce qui me manque vraiment, c'est la douche. Je me lave à l'aide de l'eau qui accompagne ma nourriture, mais malgré toutes mes tentatives pour rester propre et nettoyer mes vêtements, je commence à puer. Si je le pouvais, j'évitais ma propre compagnie, hélas je n'ai pas le choix.

Et pendant tout ce temps, pas un mot de la part de quiconque. Aucun garde ne passe devant ma porte. Le tube est mon seul contact avec le monde extérieur. J'ai crié dedans, espérant qu'il serait relié à d'autres cellules, en vain. Pour ce que j'en sais, je suis peut-être la seule prisonnière ici.

J'ignore en quoi sont faits les murs ou s'ils sont juste très épais ; en tout cas, ils ne laissent passer aucun son. Même avec mes sens félins, je n'ai aucune idée de ce qu'il se passe autour de moi.

En gros, je m'ennuie à mourir. Mes livraisons de nourriture sont le point culminant de mes journées. Je savoure chaque bouchée de mes repas étonnamment exquis, essayant de déterminer chaque ingrédient. C'est mon nouveau jeu. Hélas, je ne sais pas si j'ai deviné juste. Je n'ai personne à qui poser la question. Aujourd'hui, à moins que ce ne soit hier, j'ai eu droit à des boulettes au raisin avec deux bouteilles d'eau. J'en ai utilisé une pour me laver les cheveux. Ils ne sont qu'un amas emmêlé

ressemblant à un nid d'oiseau bâti par un piau très inexpérimenté. Je serais sans doute contrainte de les couper quand je sortirai d'ici.

Parce que je sortirai, aucun doute.

Je ne renonce pas. Mon équipe est dehors, quelque part. Ma famille. Je doute qu'ils m'oublient et déménagent. Ils doivent être à ma recherche. Malheureusement, je ne sais même pas si je suis toujours à Attenburgh. J'ai été droguée dès que je suis entrée dans la cage.

Je suis peut-être de retour dans ma ville d'origine. Ou dans une autre totalement différente. Impossible de savoir. Par chance, tous mes hommes sont d'excellents pisteurs. Surtout Lennox avec ses sens de loup.

Malgré tout, je ne peux pas compter sur eux pour me sauver. Je suis une femme indépendante. S'il y a un moyen de sortir d'ici, je le trouverai. Quand ils ouvriront enfin la porte.

Ils ont réussi l'exploit de me torturer sans même entrer dans ma cellule. C'est plutôt ingénieux, je dois bien l'avouer. De la musique assourdissante qui a failli faire exploser mes tympans. Le sol soudain bouillant alors que je suis assise dessus. Voilà pourquoi je reste toujours près de mon lit de camp, à présent. Les brûlures guérissent lentement, même avec mes capacités de métamorphe. Le pire, cependant, c'est le brouillard. Il entre chaque jour dans ma cellule et l'envahit jusqu'à ce que je n'aie d'autre choix que de le respirer. Il me brûle les poumons, annihile ma force, me donne d'horribles hallucinations, et je ne peux rien faire pour arrêter ça. Je ne peux pas combattre un ennemi qui n'est pas dans la même pièce que moi.

Soupirant, je prends une gorgée d'eau. Je fais tourner le liquide dans ma bouche dans un cercle parfait. Encore un de mes nouveaux hobbies. Les activités possibles dans une pièce munie seulement d'un lit et d'un pot sont assez limitées. Je fusille le lit de camp du regard. Ce sont les mêmes draps depuis mon arrivée et ils commencent à puer franchement. Rien d'étonnant, puisque je ne

sens pas la rose non plus. J'ai essayé de dormir sans la couverture, mais il fait froid ici. Certaines nuits – ou jours, d'ailleurs, qui sait ? –, je me transforme pour dormir, mais ça devient de plus en plus dur. Sans opportunité de courir et de se dépenser, mon félin est agité. Chaque fois que je me métamorphose, à présent, je suis toujours plus près de lui céder le contrôle. J'ai connu des métamorphes dont la part animale est devenue folle. Ce n'était pas beau à voir. Alors je reste humaine autant que possible et ronge mon frein. Lorsque la porte s'ouvrira, je me transformerai et déchiquetterai toute personne sur mon chemin. Ils regretteront de m'avoir enfermée. Même si je ne leur laisserai pas le temps d'éprouver du remords avant de leur arracher la gorge.

Je me lèche les lèvres. Ce sera très satisfaisant. L'odeur du sang me manque. Ainsi que le goût.

Non, ce n'est pas bien. Je ne veux plus céder à ces instincts. Tuer, c'est bien. Savourer le sang de mes victimes, non. Je suis un assassin, pas une serial killeuse. Il y a une différence. Oui, la frontière est mince, mais elle existe. Lennox et moi en avons longuement discuté un jour, avant qu'il ne fuie la Meute. Ce souvenir m'attendrit. C'était après qu'il avait tué pour la première fois. C'était un gentil garçon, à cette époque-là, quelqu'un qui n'aurait jamais fait de mal à personne, si on ne l'y avait pas obligé. La Meute l'a transformé en assassin. Il ne reste plus grand-chose de ce garçon innocent qui a décidé de devenir tueur à gages et non meurtrier. Je me demande s'il éprouve encore du remords en tuant ou si c'est devenu banal.

J'ai toujours été différente. J'apprécie la chasse, l'adrénaline, la mise à mort. L'instant où l'étincelle de vie vacille dans le regard de ma victime. La souffler est l'un des sentiments les plus exaltants au monde. La seule chose qui s'en approche un peu, c'est une bonne partie de jambes en l'air.

Cela dit, je n'ai jamais tué sans raison. Je ne suis pas un monstre. Assassiner est mon métier, et j'y prends plaisir. Tuer quelqu'un qui le mérite est bien plus appréciable que supprimer

quelqu'un au hasard. Je crois que c'est grâce à Lennox que je ne franchis pas cette ligne. Il a inconsciemment fait de moi une meilleure personne.

Mon cœur se serre alors que je pense à lui. Et aux autres. Gryphon. Ryker. Mes sœurs. Bethany, Lily et Benjamin. Ils font tous partie de ma famille. En grandissant, j'ai tenté de ne pas m'attacher. Perdre Lennox a été trop douloureux. J'ai construit des murs de pierre autour de mon cœur après son départ, refusant d'éprouver à nouveau ce genre de souffrance. C'était peut-être une erreur de les laisser détruire mes murs et approcher mon cœur. Le bonheur que j'éprouve en leur présence vaut-il la peine d'endurer ce manque affreux ?

Je n'en suis pas certaine. Parfois, quand je me réveille, mon oreiller est trempé de larmes. Je parie que si je le secouais un peu, je pourrais récolter assez de sel pour remplir une salière. Je me souviens rarement de mes rêves, mais j' imagine qu'ils doivent concerner ma famille.

J'avale la dernière gorgée d'eau et fourre la bouteille vide dans le tube. Elle sera aspirée lorsqu'ils décideront de m'apporter mon prochain repas. Il me tarde déjà. Non pas parce que j'ai faim, mais parce que je m'ennuie.

Par le passé, il m'est arrivé de couper mes bouteilles d'eau avec mes griffes, d'abord pour en faire des armes improvisées, puis de l'art. Je ne suis pas forcément très douée dans ce dernier domaine, mais l'ennui fait ressortir des facettes étranges et inconnues de ma personnalité.

Récemment, j'ai détruit toutes mes sculptures en plastique sous l'effet de la rage. Ce n'est pas plus mal. Si par hasard je suis secourue bientôt, je ne veux laisser aucune trace de mes nouveaux talents de créatrice. Cela ne s'accorderait pas bien avec la femme pragmatique que j'ai tant essayé d'être ces dernières années. Il n'y a jamais eu de place dans ma vie pour les activités aussi inutiles que l'art et ça ne changera pas. Même si j'aimais bien mes sculptures, en fait.

Je m'entoure de la couverture et me roule en boule sur le lit en essayant de ne pas respirer par le nez. C'est difficile de se détendre quand on est envahi par sa propre odeur nauséabonde. S'il ne faisait pas si froid dans la cellule, je fourrerais la couverture dans le tube. Je devrais peut-être essayer quand même. Si ça se trouve, ils m'en donneraient une nouvelle. Mais je ne suis pas certaine de vouloir courir le risque. Je ris sans humour. Regardez-moi, soudain effrayée de prendre un risque. Cela ne me ressemble pas. Preneuse de risques est mon deuxième prénom.

Être dans cette cellule me brise. C'est un lent processus, mais il survient quand même. Et je ne peux rien y faire. Je ne peux pas m'échapper tant que personne n'ouvre cette porte. Tout ce que je peux faire, c'est essayer de m'accrocher à ma santé mentale.

Un jour, cette porte sera ouverte.

## CHAPITRE 2



*J*e me regarde dans le miroir. Mes cheveux, sales, pendent devant mon visage, le dissimulant en grande partie. Je cale une mèche derrière mon oreille, dévoilant mon œil droit. Je lâche une exclamation de surprise.

*Enfin, non. En fait, si, je le fais mentalement, mais pas la fille du miroir. Elle se contente de fixer mon reflet.*

*Elle n'est pas moi.*

*Je ne suis pas elle.*

*Mes pensées sont embrouillées et je mets bien trop longtemps à comprendre qui elle est. Ma sœur. K7. C'est à travers ses yeux que je regarde. Est-ce un rêve ? Ça ne peut être que ça.*

*Je saisis l'opportunité pour l'observer, la détailler. À l'époque où je l'ai vue avec le siren, je n'ai pas eu le temps de le faire correctement. Je la reconnais, mais c'est tout.*

*La première chose qui se remarque, c'est son œil droit. Il est d'une lumineuse couleur argentée, presque métallisée. Je n'ai jamais rien vu de pareil. C'est naturel, cela n'a rien d'une sorte d'implant technologique, mais ça reste un peu perturbant. Le reste de son visage – du moins les parties que je distingue à travers sa crinière emmêlée – est conforme à mes souvenirs de moi au même âge. Elle pince les lèvres, et c'est la seule chose trahissant une*

*émotion quelconque. Son visage en est dénué, surtout ses yeux. Cela me file les jetons. Malgré tout ce que l'on m'a fait, je n'ai jamais arboré le même air. Je n'ai jamais renoncé. J'ai combattu, je me suis rebellée, j'ai été punie, et pourtant, je suis toujours retournée au front pour continuer à me battre encore plus fort. Elle, c'est différent. Petite K7. Elle est morte à l'intérieur, et je pense qu'elle le sait.*

*Elle ne cesse de fixer le miroir. J'aurais aimé me détourner, mais je suis coincée, incapable d'arrêter de regarder à travers ses yeux. Par pitié, laissez-moi me réveiller de ce cauchemar. Tout de suite.*

*Elle cligne des paupières, et je réalise à ce moment-là que c'est la première fois qu'elle le fait depuis que je suis en elle. Flippant. C'est bien ce qu'on dit des psychopathes, non ? Qu'ils ne clignent pas des yeux aussi souvent que les gens normaux. Malgré tout, on parle de plusieurs minutes, en l'occurrence. Je ne sais pas ce qui cloche chez ma sœur. Si je devais parier, je dirais beaucoup de choses. Qui sait ce qu'ils lui ont fait depuis sa création. Elle ne porte pas de collier, et c'est le plus effrayant de l'histoire. Elle est encore là, elle ne fuit pas, ce qui signifie qu'elle est totalement sous leur emprise sans qu'un collier soit nécessaire. Même si je refuse de l'envisager, je commence à douter de ma capacité à la sauver. Elle est sans doute partie trop loin. Mais non, il est hors de question que je la laisse derrière moi. Aucune chance. Quand je m'échapperai, elle viendra avec moi et je trouverai le moyen de la transformer en l'enfant heureuse qu'elle devrait être. Caitlin et K8 sont toutes les deux plus ou moins réhabilitées. Je suis sûre que je peux y arriver à nouveau.*

*Après un dernier clignement d'yeux, elle se détourne du miroir, me permettant de distinguer la pièce dans laquelle elle se trouve. Il s'agit d'une chambre exiguë, dotée d'un petit lit, d'une armoire, d'une table et d'une chaise. Ce qui attire cependant mon attention, c'est l'écran sur le mur. J'aurais titubé si je m'étais trouvée dans mon propre corps. Puis je me serais caché les yeux et j'aurais tenté d'oublier ce que j'avais vu.*

*J'en suis cependant incapable. Je ne peux rien faire d'autre que me regarder dans la pièce blanche hurler à cause du sol bouillant. Et le pire dans l'histoire, c'est que je sens K7 sourire.*





Des mois ont dû s'écouler. J'ai perdu toute notion du temps, mais j'ai l'impression que de très nombreuses semaines sont passées. Repas, torture, sommeil, répétition de l'ensemble. J'ai sombré dans la routine et me traîne de jour en jour. La seule chose qui m'aide à tenir, c'est de penser à ma famille. Elle est là, quelque part. Des gens m'attendent. Je dois m'accrocher.

Le premier signe indiquant un événement nouveau, c'est la lumière qui se met à briller davantage. Je ferme les paupières lorsque ma cellule est soudain inondée de ce qui ressemble à des rayons de soleil un jour d'été. Fini, l'éclairage faible et vacillant. J'ai toujours pensé que c'était l'ampoule qui était en fin de vie ; je découvre qu'il s'agissait surtout d'un nouveau moyen de m'atteindre.

Je me lève, essayant de me redresser de toute ma hauteur sans chanceler. Les rations de nourriture ont diminué récemment et j'ai la tête qui tourne. Si leur intention est de m'affamer, ils font un super boulot. Si mon plan consistait à me transformer dès que les portes s'ouvriraient, je doute d'en avoir encore la force à présent. Si je me métamorphose, je resterai coincée entre deux formes, ce qui finirait par me tuer. Non, je vais devoir rester humaine et espérer pouvoir me sortir d'ici sans le bénéfice de ma force décuplée de félin.

Des pas s'approchent au loin, résonnant dans ce qui devait être un couloir étroit à l'extérieur de ma cellule. C'est la première fois depuis des mois que j'entends une autre personne. J'ai toujours cru que je m'en sortirais bien en tant qu'ermite, mais, pour être honnête, je suis impatiente de voir quelqu'un d'autre, même un ennemi. La question maintenant, c'est : attendre et voir ce qu'il se passe ou attaquer et fuir ? Il y a quelques semaines, j'aurais opté pour la deuxième option, mais je suis trop faible à présent. Je ne sais pas combien de temps je pourrai courir avant de m'effondrer. Je serre les dents, frustrée. D'assassin puissante et

douée, je me suis transformée en prisonnière pathétique trop affaiblie pour échapper à ses geôliers. Cela me donne envie de pleurer et hurler. Puis de tuer ceux qui m'ont fait ça.

Je recule jusqu'à me retrouver contre le mur derrière moi. Il m'aide à donner l'illusion que je suis suffisamment forte pour rester debout. Ce qui n'est pas le cas. Mes jambes menacent de se dérober sous mon poids. La privation de nourriture m'a mise dans l'état précis qu'ils voulaient : à peine capable de ramper au sol. Je ne leur donnerai pas cette satisfaction. Je préfère mourir en essayant de fuir. Plus de torture. *Plus jamais.*

— Plus jamais.

Je le dis tout haut. Ma voix est rauque de n'avoir pas servi, mais je répète les mêmes mots, encore et encore, jusqu'à ce qu'ils deviennent audibles.

— Plus jamais.

Les pas s'arrêtent devant ma porte, qui s'ouvre au ralenti. Dépêche-toi. Ma vision s'obscurcit sur les bords. Je ne vais pas pouvoir rester debout très longtemps.

Une femme entre dans la pièce. Je ne l'ai jamais vue. Elle n'a rien de spécial, elle est tout à fait ordinaire. Son visage serait joli, si ses yeux n'avaient pas été aussi écartés. Ses vêtements sont de bonne qualité, mais ils ne lui permettraient pas de se démarquer dans une foule. Elle dégage une faible odeur de siren. Soit elle a ça dans le sang, soit elle en a fréquenté un récemment. Je penche pour cette dernière hypothèse, si c'est la femme de mon kidnappeur.

Derrière elle se trouvent deux hommes. Je renifle. Des mutants, ces créatures que j'ai déjà combattues. Je me mets à saliver au souvenir du goût délicieux de leur sang. De la puissance qu'il me procure. Si je parviens à en boire, je pourrai recouvrer assez de force pour sortir d'ici. La femme doit croire qu'ils la protègent. En réalité, ils sont ma planche de salut.

— Tu es pathétique, commente-t-elle froidement comme si nous nous connaissions déjà.

— Toi aussi. Tu as peur de te retrouver seule avec moi ?

Son expression ne change pas d'un iota.

— Ce n'est pas de la peur, c'est de la sagesse. Je sais ce que tu es et ce que tu peux faire. Je ne suis pas une femme stupide, contrairement à ce que pense mon mari.

Je me demande s'il s'agit de l'homme qui m'a enlevée.

— Vous vous ressemblez vraiment, toutes les deux, déclare-t-elle en m'observant de la tête aux pieds. Je vois ce que deviendra mon bébé quand elle grandira.

Son bébé ? K7, peut-être ? Ou un autre clone plus jeune ? Je n'espère pas. Une fois que j'aurai secouru K7 – car il ne fait aucun doute que j'y parviendrai –, nous serons toutes là. Plus besoin de partir en quête de mes sœurs disparues. Je pourrai m'installer quelque part et reprendre les assassinats pour l'argent. Une vie simple. Oh, comme ça me manque.

— Ma fille est impatiente de te rencontrer, poursuit la femme. Elle était si excitée, quand mon mari a enfin réussi à te capturer. C'est difficile de l'empêcher de venir te rendre visite, mais elle comprend que tu n'es pas encore prête à la voir.

— Pas prête ? répété-je.

J'ai l'esprit confus. Mon cerveau est trop faible pour penser.

— Tu n'es pas prête à écouter. Si je te disais pourquoi tu es là aujourd'hui, tu n'accepterais pas la vérité. Tu n'es pas prête.

Je lui souris. Je parie que j'ai l'air d'une folle.

— Vas-y, raconte-moi vos plans diaboliques. Je suis tout ouïe.

Son expression ne change pas.

— Comme je te l'ai dit, tu n'es pas prête. Dans quelques semaines, peut-être. Jusque-là, je vais devoir trouver de quoi occuper mon bébé pour qu'elle ne pense pas à venir te voir. Elle aimerait tant avoir une camarade de jeu, surtout une lui ressemblant.

— Ne te gêne pas pour la faire venir. J'adorerais rencontrer ma sœur.

La femme éclate d'un rire froid.

— Ce n'est pas ta sœur. Elle est bien meilleure que tu ne le seras jamais.

Sur ces mots, elle s'en va, en compagnie de ses deux sbires. Je reste debout quelques secondes supplémentaires, juste pour le cas où elle ferait demi-tour, puis m'affale au sol. Mes muscles me brûlent sous l'effort fourni pour rester droite si longtemps. Je n'ai plus l'habitude. Argh. Je déteste être dans cet état. Je n'arrive même pas à me tenir debout plus de quelques minutes. Je suis une épave.



Les jours passent lentement. Ils me donnent à peine à manger. Je m'affaiblis toujours plus. Et la torture se poursuit. Le sol devient si chaud que j'ai des brûlures sur tout le corps. Elles mettent presque autant de temps à guérir que si j'étais humaine. Et pendant tout ce temps, je me demande si K7 m'observe. C'était peut-être un simple rêve que j'ai fait ; cependant, après la visite de la femme, je suis quasiment sûre que c'était réel. Il se passe quelque chose d'étrange ici, avec elle et ma sœur, et je dois découvrir ce que c'est pour pouvoir m'échapper et emporter K7 avec moi. Je veux qu'elle soit en sécurité, même maintenant, même après l'avoir vue sourire devant ma souffrance. Elle ne peut pas lutter contre l'éducation qu'elle a reçue. Qui sait ce qu'ils lui ont fait.

Je passe le temps à compter combien de fois la lumière vacille. Mes battements de cœur, aussi. Je m'imagine mes hommes et tente de me remémorer leur odeur. Il m'est de plus en plus dur de m'accrocher à ces souvenirs. Parfois, alors que je crois pouvoir enfin les apercevoir dans mon esprit, ils se dissolvent, et les réminiscences m'échappent. Dans ces moments-là, moi qui ne suis pas une pleurnicharde pourtant, je ne peux empêcher mes larmes de couler. Je suis en train de perdre la prise que j'avais sur les personnes qui me permettaient de tenir, et c'est ce qui m'effraie le

plus. Si je n'arrive plus à me les représenter, quelle raison aurai-je de me battre ?

La solitude me joue des tours. De temps à autre, j'entends des miaulements comme si un chat se trouvait à l'intérieur de ma cellule, mais bien sûr, il n'y en a aucun. Je crois que c'est juste une hallucination auditive.

Je me roule en boule et me cache les yeux pour empêcher la lumière clignotante de m'agresser la rétine. Elle me rend folle. Comme tout le reste. Je sombre dans la folie, et rien ne peut plus m'empêcher de perdre pied avec la réalité.